

et d'un progrès à la fois mesurable et inestimable d'un certain plaisir sensuel. Le chocolat (« intense 86 % »), l'alcool (« Intense Vodka »), les crèmes glacées (« Magnum intense »), les goûts et les fragrances : les parfums sont « intenses » ; on juge ainsi des expériences, des moments, des visages. Par un anglicisme² de plus en plus fréquent, on affirme même de quelque un de remarquable qu'il est « intense ». On le dit aussi bien de tout ce qu'on a consommé de fort, de soudain et d'original.

© Editions Autrement

1. Caractère de ce qui est supérieur, va au-delà.
2. Mot emprunté à la langue anglaise.

Document 3 : Enki Bilal, « Enki Bilal "On fait du surplace au beau milieu de l'accélération" », Rencontres philosophiques, 23^e édition, *Le Monde*, octobre 2011

Dans le cadre des Rencontres philosophiques, forum organisé annuellement par le journal *Le Monde* et la ville de Mans, le dessinateur et réalisateur Enki Bilal est interrogé par le journaliste Frédéric Potet sur la question du temps et de l'accélération dans ses œuvres.

Le Monde : Le temps va tellement vite qu'on a l'impression de ne plus avoir le temps de faire quoi que ce soit. C'est aussi votre impression ?

Enki Bilal : Je trouve qu'on fait du surplace au beau milieu de l'accélération. Le tournant est évidemment l'arrivée d'Internet. J'en vois les effets sur moi. Autrefois, mon rythme était beaucoup plus ralenti et plus ordonné qu'il ne l'est désormais. J'avais besoin, le matin, de poser mon cerveau en lisant tranquillement la presse avant de me concentrer sur mon travail. Si je ressens toujours le besoin de lire du papier, la première chose que je fais en ouvrant la porte de mon atelier est d'aller voir sur mon ordinateur si j'ai des mails, et c'est souvent sans intérêt ; j'embraye alors sur des sites d'infos et je dois lutter pour me reprendre en main et me protéger de ce trop-plein d'informations. Je suis dans un état de picotement dont je dois me dépêtrer, surtout en ce moment : je fais en effet de la peinture, une activité impulsive qui n'occupe pas autant l'esprit que l'écriture d'un livre par exemple (j'en attaquais heureusement un nouveau dans les jours qui viennent). Bref, je découvre que j'ai une faille et que je suis plus vulnérable que je ne le croyais. Cette accélération est dangereuse car elle crée de la confusion.

Comment cette confusion se manifeste-t-elle ?

Je maîtrise moins bien la gestion de mon temps. Je notais autrefois mes rendez-vous sur un petit calepin. Mon agenda est désormais sur un ordinateur dont je ne connais pas toutes les potentialités. Résultat : il m'est arrivé plusieurs fois, ces dernières années, de laisser des gens à la porte de chez moi. C'est évidemment un problème générationnel. Je fais partie de ceux qui ont pris le train technologique en marche. Les nouvelles générations, qui ont le cortex branché sur ces nouveaux outils, ont une meilleure maîtrise de leur temps et vont à l'essentiel, au point de ne plus s'embarrasser d'objets aussi matériels que des journaux ou des livres – ce qui est un problème. Imaginez un énorme bug dans un monde où il n'y aurait plus que des bibliothèques numérisées : tous les livres disparaîtraient d'un coup.

Faut-il pour autant diaboliser cette accélération technologique ?

Non, jamais. Même si d'un côté c'est le règne du zapping : on décrit que tel film va nous plaire ou pas simplement en regardant un extrait. De l'autre côté, ces mêmes outils d'information en temps réel peuvent devenir de formidables leviers : on l'a vu pendant les révolutions arabes¹. L'accélération du temps peut donc avoir du bon. [...]